

JEUDI DE LA VÈME SEMAINE DE CARÊME

LECTURES

1ère lecture : Gn 17, 3-9

En ces jours-là, Abram tomba face contre terre et Dieu lui parla ainsi : « Moi, voici l'alliance que je fais avec toi : tu deviendras le père d'une multitude de nations. Tu ne seras plus appelé du nom d'Abram, ton nom sera Abraham, car je fais de toi le père d'une multitude de nations. Je te ferai porter des fruits à l'infini, de toi je ferai des nations, et des rois sortiront de toi. J'établirai mon alliance entre moi et toi, et après toi avec ta descendance, de génération en génération ; ce sera une alliance éternelle ; ainsi je serai ton Dieu et le Dieu de ta descendance après toi. À toi et à ta descendance après toi je donnerai le pays où tu résides, tout le pays de Canaan en propriété perpétuelle, et je serai leur Dieu. » Dieu dit à Abraham : « Toi, tu observeras mon alliance, toi et ta descendance après toi, de génération en génération. »

Psaume 104 (105), 4-5, 6-7, 8-9

R/ Le Seigneur s'est toujours souvenu de son alliance.

- Cherchez le Seigneur et sa puissance, recherchez sans trêve sa face ; souvenez-vous des merveilles qu'il a faites, de ses prodiges, des jugements qu'il prononça.
- Vous, la race d'Abraham son serviteur, les fils de Jacob, qu'il a choisis. Le Seigneur, c'est lui notre Dieu : ses jugements font loi pour l'univers.
- Il s'est toujours souvenu de son alliance, parole édictée pour mille générations : promesse faite à Abraham, garantie par serment à Isaac.

Evangelie : Jn 8, 51-59

En ce temps-là, Jésus disait aux Juifs : « Amen, amen, je vous le dis : si quelqu'un garde ma parole, jamais il ne verra la mort. » Les Juifs lui dirent : « Maintenant nous savons bien que tu as un démon. Abraham est mort, les prophètes aussi, et toi, tu dis : "Si quelqu'un garde ma parole, il ne connaîtra jamais la mort." Es-tu donc plus grand que notre père Abraham ? Il est mort, et les prophètes aussi sont morts. Pour qui te prends-tu ? » Jésus répondit : « Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien ; c'est mon Père qui me glorifie, lui dont vous dites : "Il est notre Dieu", alors que vous ne le connaissez pas. Moi, je le connais et, si je dis que je ne le connais pas, je serai comme vous, un menteur. Mais je le connais, et sa parole, je la garde. Abraham votre père a exulté, sachant qu'il verrait mon Jour. Il l'a vu, et il s'est réjoui. » Les Juifs lui dirent alors : « Toi qui n'as pas encore cinquante ans, tu as vu Abraham ! » Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : avant qu'Abraham fût, moi, JE SUIS. » Alors ils ramassèrent des pierres pour les lui jeter. Mais Jésus, en se cachant, sortit du Temple.

+

Chapelle de la Sainte Famille, Ribeauvillé, jeudi 17 mars 2016

Bien chères sœurs dans le Christ,

« Pour qui te prends-tu ? » Le scandale des interlocuteurs de Jésus ne fait que croître. On dirait qu'ils essaient de Le suivre dans ses raisonnements, pour tenter de Le comprendre, mais ils bloquent à chaque fois. « Es-tu donc plus grand que notre père Abraham ? » En posant cette question, ils savent déjà la réponse : car ils n'ont nulle envie de prendre au sérieux l'hypothèse que, oui, Jésus serait vraiment plus grand qu'Abraham. Comme si Abraham était un sommet, un absolu. Alors que justement Abraham s'était tourné vers le seul sommet, vers le seul absolu, Abraham s'était tourné avec foi vers le Seigneur, dans l'espérance que se réalise la promesse. Dans ce sens, la venue du Christ, qui comble cette promesse, et qui était encore dans le secret du cœur de Dieu, Abraham la désirait vraiment. Et lui ne se serait pas choqué de la venue d'un plus grand que lui, bien au contraire. Dans l'humilité de sa foi, il s'en réjouissait, en espérance.

« Si quelqu'un garde ma parole, jamais il ne verra la mort. » Jésus nous fait cette promesse, quelques jours avant que nous entrions avec Lui dans la Semaine Sainte. Garder Sa Parole, garder nos cœurs fixés à Jésus par la foi, c'est être dès ici-bas les vrais descendants d'Abraham, les héritiers de la Promesse. Non pas une promesse temporelle, mais la promesse de la vie éternelle. Avec Jésus, par Son mystère Pascal, la mort n'a plus le dernier mot. Elle est un passage vers la vie, vers la vraie vie ; mieux : elle devient une étape déjà remplie de vie et de joie, parce que Sa mort, Jésus en a fait une offrande d'amour. La mort, dans ce qu'elle a d'absurde et d'effrayant aux yeux des païens, n'existe simplement plus.

En cette Eucharistie, approchons-nous de cette unique Offrande de Jésus, pour nous y unir profondément. Elle transforme à jamais l'amertume de la mort en joie du don, elle nous entraîne puissamment dans un courant de vie éternelle. Avec Abraham, réjouissons-nous de l'accomplissement des promesses de Dieu, de cette Vie qu'Il nous donne en surabondance. Alors nous avancerons avec courage et confiance vers la Pâque de Jésus, alors nous cheminerons avec paix et espérance vers la plénitude de la joie du Ciel, cette joie que le monde ne connaît pas, et que nul ne pourra nous ravir. Amen.

fr. M.-Théophane +